



Extrait du Union des Forces de Progrès

<http://fr.ufpweb.org/spip.php?article131>

Ligne de mire

# Le régionalisme des renégats..

- Z - Archives - Présidentielle 2007 -



Date de mise en ligne : mardi 27 mars 2007

---

**Union des Forces de Progrès**

---

Quel que soit le vainqueur du scrutin présidentiel du 25 mars, la Mauritanie doit se considérer comme la principale victorieuse de la bataille. Celle de la démocratie et de l'émancipation politique de son peuple. Le président élu est tenu, avant tout, d'oeuvrer, dès le lendemain de sa victoire, à réunir les Mauritaniens autour de lui et autour d'un large projet de réconciliation nationale. Sur ce plan, il ne doit pas seulement se focaliser sur les déportés et le passif humanitaire qui méritent toute l'attention, mais aussi de travailler pour réduire la grande fracture régionale qui a refait son apparition pendant la campagne et notamment entre les deux tours de la présidentielle.

Tout au long du scrutin, la fibre régionaliste a été mise en avant. Des notables ignorants incités et inspirés par des hommes politiques qui ont surfé sur le chauvinisme régionaliste ont repris leur place dans la société. Nos politicards ont tout fait pour cantonner le débat politique national dans une symbolique rétrograde dont l'enjeu ne dépassait pas l'origine géographique du candidat. Il était assez fréquent de les voir véhiculer auprès des « masses » que tel candidat était l'ennemi juré de telle région et que tel autre était le porte-flambeau de telle autre. Au grand désarroi de la Mauritanie et de tous les démocrates épris d'unité et d'égalité dans ce pays. Les champions de la mauvaise gestion et de l'arrivisme continuent d'user de leur mauvaise influence auprès des masses paysannes pour créer un fossé immense entre les Mauritaniens. Nous devons tous dire non à l'instrumentalisation politique du régionalisme ; non au mensonge. Nous devons ensemble, nous lever contre l'instrumentalisation de la couleur de la peau ou de la langue pour bannir et spolier des Mauritaniens. Nous devons tous nous montrer unis contre la nouvelle vague que veulent monter certains pour accéder au perchoir. Nous savons déjà combien ils sont limités et combien les intérêts de ce pays et de son peuple leur sont indifférents. Tout ce qu'ils veulent, c'est trouver leur compte mesquin dans n'importe quelle situation.

Jamais le clivage Charg-Guibla n'a eu autant d'incidence dans notre vie politique que lors du scrutin présidentiel. Les forces centrifuges autour des deux grands candidats ont joué, à fond, la carte régionaliste. Ce sont ces mêmes forces qui avaient mis en avant, en 1992, la fracture communautaire, divisant les Mauritaniens entre noirs et blancs, entre arabes et négro-africains. Maintenant que ce sectarisme a été usé jusqu'à la corde, ils se sont retournés contre la communauté arabe elle-même, la fractionnant en deux grands ensembles qu'ils ont voulu antagonistes. Maintenant que l'angle devient de plus en plus serré pour eux, ils essaient de « faire feu de tout bois » comme l'on dit. Sinon, que signifie la Guebla, et le Sahel ou même la Vallée, si la Mauritanie elle-même et son avenir sont en jeu ? Que veut dire un Ould Doussou, un Oud Saleh, un Oud Daddah ou encore un Ould Samba ou un Sarr ou Watt ou Sow, si vraiment nous voulons, tous, bâtir un Etat fondé sur la justice, l'égalité, la compétence et la capacité de traduire les aspirations véritables de notre peuple en une réalité qui nous lance dans les voies du développement. La Mauritanie, notre pays à tous, ne mérite pas d'être cantonnée dans les clivages moyen âgeux par une élite corrompue et sclérosée.

Notre peuple doit demeurer vigilant. C'est vrai que les forces centrifuges en question sont encore très puissantes, très influentes, très bien assises financièrement et économiquement, mais elles ne doivent pas imposer leur vision diabolique.

Il revient donc au nouveau président de désamorcer cette grave nouvelle bombe à retardement. Il ne doit point accepter d'entretenir des éléments politicards qui jouent sur cette fibre. Ce sont des criminels qui ne méritent pas la confiance de nos dirigeants et encore moins la nôtre. Le « bétail électoral » ne sied à aucune partie de notre pays.

Le nouveau président doit, pour y arriver, assainir la morale politique dans notre pays. La politique doit cesser d'être cette transaction commerciale à grande échelle à laquelle s'adonnent les acteurs à l'occasion des élections.

Au lieu d'être une affaire de régions, de collectivités, de races et de communauté, les élections sont d'abord une question nationale. Donc l'affaire de tout un pays. Et notre pays ne mérite que la dignité et la grandeur que nous lui devons !

Amar Oud Béja